

Mr L, 50 ans, pédophilie

Contexte

Les conditions dans lesquelles la mise en examen de l'intéressé a pu être réalisée semblent être les suivantes : les services de police auraient récupéré, jetés dans des poubelles, les débris éparpillés de photos d'enfant ; il seraient ensuite parvenus à les reconstituer et identifier les personnes figurant sur celles-ci ; l'une d'entre elles aurait déjà été répertoriée en tant que victime dans une affaire criminelle non élucidée. Enfin ces services furent en mesure de repérer les propriétaires de ces photographies, selon leurs techniques propres.

Examen psychologique (année 1998)

Monsieur L. Jean Marc (né le 17/06/1948) est mis en examen du chef de recel d'objets obtenus à l'aide du délit de corruption de mineurs de plus ou moins de 15 ans ; recel de messages pornographiques susceptibles d'être vus ou perçus par un mineur.

Informations biographiques recueillies par :

- lecture du dossier
- entretien avec l'intéressé.

Mr. L. Jean Marc est le fils de Mr Robert L. qui fut employé à l'Office des céréales et de Madame Thérèse J. qui fut, avant d'élever ses enfants, employée de Préfecture.

L'intéressé a une sœur aînée, Annick, qui est enseignante de mathématiques ; les relations fraternelles seraient harmonieuses ; il précise cependant « quand j'étais jeune, elle avait une ascendance sur moi ».

La présentation des personnages parentaux est établie de la façon suivante :

- « mon père, j'ai eu des conflits avec lui, j'ai senti que ma mère était plus mère que femme, elle comptait plus sur moi que sur lui, il était colérique... j'aime plus ma mère que mon père, il m'a dit une fois je te renie... je n'avais pas peur de lui, nous avions des rapports superficiels... s'il décède je pourrais pas le pleurer ».

- « ma mère, j'avoue que je la trouvais la plus belle, la plus bonne des mères, elle m'a gardé sous ses jupes, sous ses robes, j'étais malheureux de la quitter quand j'allais en colonie de vacances, je n'ai pas rompu le cordon ombilical » ; l'intéressé rajoute : « elle me disait encore récemment je compte beaucoup sur toi ». Elle s'intéressa « à la musique, à la danse, elle a fait le conservatoire ».

L'intéressé ne fait pas allusion à des marques de préférence induites par le couple parental, à l'égard des deux enfants. Il maintient cependant le fait « que ma mère comptait sur moi » et sans doute davantage que sur son époux.

Mr L. a vécu son enfance, son adolescence au sein de sa famille ; il précise que sa grand-mère maternelle « a vécu avec nous, elle s'occupait de nous ». Il n'est pas fait mention du grand-père maternel.

Histoire de vie

1) Mr L a effectué une scolarité primaire, secondaire correcte, sanctionnée par

l'obtention du certificat d'études d'abord, du B.E.P.C. ensuite, du baccalauréat enfin, ce dernier diplôme fut obtenu à l'âge de 20 ans. Il n'a pas accompli d'études supérieures déclarant *« je reconnais mes limites »* et précisant *« ma mère ne m'a pas poussé »*. Malgré cette scolarité secondaire réussie, il remarque : *« au départ, j'ai eu un blocage, j'étais attiré par la nature, la campagne »*, mais la nature de ce blocage n'est pas explicitée. *« Ma mère s'est occupée de mes études »* sous-entendant qu'elle prit en main sa scolarité. *« A l'âge de 14 ans, je me suis mis à la lecture »* et cette curiosité, cette attraction intellectuelles l'amènèrent à choisir l'option philosophie en classe terminale. L'intéressé fait mention d'un souhait qui l'aurait habité, *« être professeur d'allemand ou de français »* ; il ne fut pas mis à exécution. Pour ce qui relève de sa conduite en tant qu'élève, il note *« j'étais pas très dissipé »*.

Au terme de ses études secondaires (en 1968) Mr L envisagea de devenir éducateur, il fut donc éducateur stagiaire durant un an *« j'ai été recalé, on m'a trouvé trop intellectuel »*. Au sujet de cette option professionnelle, il remarque *« je me sentais mieux avec des jeunes, des enfants qu'avec des adultes »*.

Mr L a accompli ses obligations militaires dans un régiment d'infanterie. Aucun incident notable n'est rapporté. *« Durant le service j'ai remplacé le militaire qui était affecté à l'aumônerie »*.

2) Démobilisé Mr L entra au séminaire de... envisageant devenir prêtre. Cette orientation religieuse fut déterminée par plusieurs facteurs : *« ma mère allait à la messe et enfant j'ai été un enfant de chœur »*. Ensuite il précise *« j'étais attiré par le célibat, je n'étais pas attiré par la vie de couple »*. En outre, il remarque *« avoir senti en moi la lutte entre le bien et le mal, et je trouvais que mon désir serait plus sain, plus positif d'être prêtre »* tentant ainsi d'endiguer ses inclinations libidinales homosexuelles-pédophiliques dont il avait conscience ; elles seraient apparues clairement à son esprit en classe de quatrième *« quand je croisais un garçon, je rougissais comme une jeune fille qui croise un jeune garçon »*. Il convient s'être ouvert à un prêtre de ses mouvements libidinaux, *« il fallait que je renonce aux jeunes »* et cette renonciation fut refusée, il ne devint donc pas prêtre.

Après cet échec de la voie religieuse, Mr L fut attaché commercial de la Société C. durant un an, avant d'être admis dans une école de radiologie. Diplômé en 1974, il devint manipulateur en radiologie et il exerça dans divers hôpitaux. *« Au départ je voulais devenir infirmier, et depuis treize ans je suis à l'hôpital »*.

3) Quelles sont ses représentations électives relatives à la période infantile ? *« J'ai pas de souvenirs quand j'étais bébé mais je sais que ma mère a eu un accouchement difficile, il a fallu une césarienne... pour ma première classe, je pensais être avec ma soeur, j'ai pleuré... j'ai été amoureux d'un élève de ma classe, il était beau, j'aimais le provoquer... j'ai dormi longtemps dans la chambre de mes parents jusqu'à dix ans je crois... ma mère m'a aidé à me laver assez tard, jusqu'à 13-14 ans, elle me lavait, me savonnait »*. Parallèlement, l'intéressé fait état d'une allergie aux foin et d'une énurésie se prolongeant jusqu'à dix ans environ.

Pour ce qui a trait à son adolescence, il précise : *« elle a été difficile, j'ai été marqué par l'achat d'un rasoir à 14 ans... j'ai fumé la pipe, j'essayais de m'affirmer, j'étais très brimé, il n'était pas question pour moi d'avoir une correspondante, ma mère me disait qu'il fallait que j'ai 18 ans pour fréquenter... j'avais une voisine qui avait deux ans de*

moins que moi, elle avait des jeux de garçon, on a joué au docteur entre 8 et 10 ans, sa mère nous a surpris, ça m'a traumatisé... j'ai vu un psychiatre-neurologue vers 14-15 ans, j'avais un blocage intellectuel... en première et classe terminale, j'ai eu une maladie, je n'ai plus de sourcils ». Durant l'adolescence quelques liaisons homosexuelles survinrent, « *deux ou trois fois des attouchements, des masturbations réciproques... j'étais amoureux de quelques garçons de ma classe... j'étais plus à l'aise avec les garçons de mon âge* ».

4) Mr L déclare n'avoir aucune expérience de sexualité génitale avec un représentant de l'autre sexe. « *Il y a une femme qui est tombée amoureuse de moi, je lui ai dit que je n'avais aucun désir, je ne faisais que lui caresser les seins, c'est une amie encore aujourd'hui* ».

Ses représentations liées au sexe féminin sont les suivantes : « *je vois un tunnel noir vers lequel on ne sait pas où on va, pour moi c'est une appréhension, pénétrer mon sexe dans le vagin, je ne pourrai pas, par peur et par non désir* ».

Mr L n'aurait pas davantage d'expérience de sexualité génitale homosexuelle.

Par contre il confesse l'existence d'expériences sexuelles pédophiliques « *des caresses sur les enfants, le fait de les masturber... la première fois c'était un voisin, j'avais 22 ans il en avait 14... entre vingt et trente ans il y a eu cinq-six enfants de dix à douze ans* ».

Pour ce qui relève de sa vie sexuelle l'intéressé poursuit : « *après il y a eu les représentations photographiques ça me servait de support à mes fantasmes... je me contentais de me masturber en même temps, c'était un pis-aller en assumant ma pédophilie* ».

De la pédophilie il livre la définition suivante : « *c'est un homme qui aime les enfants mais pas les petits gros, ceux qui sont déjà poilus, les garçons plus âgés me faisaient peur, avec les plus petits c'est plus ludique... l'enfant pour moi c'est le summum de la beauté... la peau d'un enfant c'est une douceur de bébé* ». L'intéressé cite alors un poème d'un auteur grec où il est question d'enfant pré-pubère « *de la douceur de leurs cuisses et de leur douce bouche jusqu'à ce qu'un poil follet leur tourne la tête* ». Mr L. rajoute : « *j'ai toujours eu de la pudeur à embrasser un enfant sur la bouche... la tranche d'âge que je préfère c'est quand ils ont de dix à treize ans, j'adore leurs voix, j'adore les chorales d'enfants...à l'hôpital. Je suis apprécié par les enfants et leurs parents... je ne souffre pas d'une absence de sexualité avec les femmes ou avec les hommes, je peux vivre une vie sans sexualité en sublimant, j'aurai pu devenir moine* ». « *D'un enfant, j'attends qu'il me permette de l'aimer, j'ai besoin de mater, pouvoir lui donner ma tendresse et mon écoute* ».

5) Mr L admet l'existence d'une consommation d'alcool excessive « *depuis trois-quatre ans mais je ne pense pas être vraiment dépendant* ». Aucun usage de produits stupéfiants n'est rapporté.

L'intéressé n'aurait jamais été hospitalisé dans un établissement psychiatrique. Il précise « *j'ai consulté un médecin à la fin de ma deuxième année de séminaire, c'était le Docteur S., je l'ai vu pendant un an, il m'a aidé sur un plan nerveux et psychologique, mais il est parti en Bretagne, il m'avait confié à un de ses confrères, je ne l'ai vu qu'une fois* ». Il admet qu'en l'absence d'une souffrance psychique manifeste, il ne persévéra pas dans cette voie.

- « *il y a deux ans à peu près, j'étais sur une voie pas acceptable, je prends conscience*

qu'on n'a pas le droit d'attenter aux enfants...je me suis embarqué dans cette histoire malgré moi, j'aurai pu m'occuper d'enfants en sublimant leur image et mon désir sexuel »,

L'intéressé conclut : « j'ai demandé à consulter ici à... mais ça ne s'est pas encore fait ».

TD DF 4.2 *Sémiologie et entités psychopathologiques* (Philippe Spoljar)